

COMMUNISME

BOULEVARD DE

INDUSTRIEL

WWW

WHO
WHO
A

F
I



2017

COMMUNISME ET FUMIGÈNES

Histoire d'une
destitution à écrire.

2017

« Je sens brûler en moi un désir sauvage d'éprouver des sentiments intenses, des sensations ; une rage contre cette existence en demi-teinte, plate, uniforme et stérile ; une envie furieuse de détruire quelque chose, un grand magasin, par exemple, une cathédrale, ou moi-même ; une envie de commettre des actes absurdes et téméraires, d'arracher leur perruque à quelques idoles vénérées, de munir deux ou trois écoliers rebelles du billet tellement désiré qui leur permettrait de partir pour Hambourg, de séduire une petite jeune fille ou de tordre le cou à quelques représentants de l'ordre bourgeois. Car rien ne m'inspire un sentiment plus vif de haine, d'horreur et d'exécration que ce contentement, cette bonne santé, ce bien-être, cet optimisme irréprochable du bourgeois, cette volonté de faire prospérer généreusement le médiocre, le normal, le passable. »

Hermann Hesse, Le Loup des Steppes



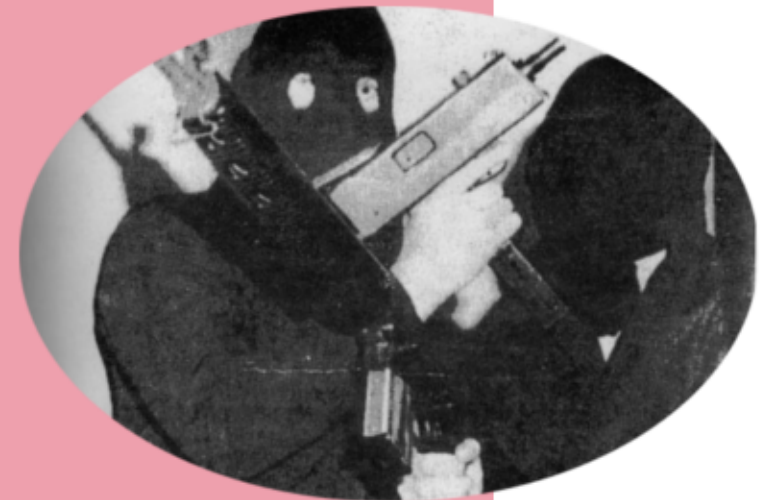
GENERATION INGOUVERNABLE

A C A B

Sur les murs des métropoles françaises ont commencé à fleurir ces derniers mois des apophtegmes à la teneur pour le moins évocatrice: « 2017 n'aura pas lieu ! », « l'Heure est à la destitution ! », « tout régime doit tomber ». Ces derniers, faisant partie de l'effervescence que nous proposait les mois qu'ont composé la lutte contre la Loi Travail, trouvent une résonance toute particulière en ce contexte pré-électoral. Car, dans son caractère inéluctable, les Élections Présidentielles tendent à perpétuer une fois encore un jeu dans lequel nous ne nous reconnaissons plus – et auquel nous nous souhaitons plus participer, afin de réinvestir à nos rapports à la politique, au-delà d'habitudes que des règles nous dictent. La question de la « destitution » appelle néanmoins à la question de la viabilité – dudit régime.

Le jeu politique ne se soutient plus sur lui même, tant ses contradictions semblent le ronger de lui même. Idée devenue Image, enjeux désidéologisés, et autres contradictions internes aux politiques publiques ou aux mesures de gouvernement du fait des logiques individuelles politiciennes : tout semble converger pour attester que si le Régime doit mourir, c'est car il est déjà mort. Mais quoi d'étonnant à constater l'agonie de l'État, quand l'architecture de notre Époque est elle aussi mortifère ?

Ressemblant plus à un rite, quasi esthétisé voire religieux, qu'à un réel moyen de faire peser son poids politique – nous ne sommes que de plus en plus légitimes, ayant déjà voté ou ne l'ayant jamais fait, à nous questionner sur la réelle portée des moyens d'actions politiques que nous proposent la démocratie, pour mieux agir concrètement sur notre quotidien et sur nos rapports sociaux. Ne nous apportant qu'ennui par performances, notre époque peut néanmoins se targuer de savoir avec aisance apporter une solution à chacun de ses maux : bientôt profiterons nous du wifi dans le métro le matin, nous rendant au travail les yeux encore pochés de fatigue. Comme si la musique avait déraillé, la farandole continuant péniblement de danser – nous ne voulons plus danser.



Mais alors que faire de cette fantasque opportunité – mirage d'espoir – qui miroite face à nous, dans un futur tous les jours plus proche, mais qui n'a plus le temps d'attendre ? La révolution n'a jamais été rien d'autre qu'une science inexacte dépendant d'un incalculable nombre de processus long-termistes, et la probabilité de nos jours qu'une révolution éclate soudainement, renversant l'ordre établi lors du « grand soir », est bien faible – et quand bien même celle ci eut lieu, elle serait sûrement source d'instabilité dont sauraient profiter à coup sûr les plus opportunistes des néo-fascistes. La révolution – et par celle ci, le communisme – est devenue diffuse. Sans signifier que nous n'aimons recourir à l'insurrectionnalisme, le temps d'un jeu avec le mobilier urbain, avec soi même & avec les autres, nous souhaitons signifier ici qu'il nous apparaît comme premièrement nécessaire de réinvestir le champ politique, et par ce biais nos quotidiens.



Nous pas que nous refusions de parvenir – nous refusons uniquement de parvenir selon leurs règles. Des masses anonymes d'abstentionnistes « hors du jeu » politique aux millions d'employé.e.s crachant sur leur patron au dîner, et à travers lui le Travail dans sa globalité, nous savons que notre rage est partagée. Inconsciemment, peut être – avec intensité, sûrement. Ce monde qui souhaite tout nous dicter ne nous convient plus : nous voulons être heureux.ses & ingouvernables.

« Il y a des idées qui sont comme un attentat. » -
Milan Kundera



V I V E L A G R E V E

A l'expropriation sensitive dont nous sommes victimes, nous devons répondre par un communisme d'instant, voire même à un communisme de tout instant. Un communisme qui ne nécessite ni partis ni régimes, et qui puise sa force dans sa capacité à transcender la crevasse qu'est la séparation, comblant par une étincelle d'Être le vide émotif que nous proposent nos mornes & corrompus quotidiens. Et par cela, nous entendons que le communisme est, avant tout, une manière partagée de considérer à l'Existant, de le ressentir, et de le réinvestir de son caractère magique via de nouvelles façons de Vivre. Comme si dans chaque résurgence du Réel se nichait la rédemption de nos Situations, aseptisées, acides & placées sous la constante de la précarité – tant financière qu'émotionnelle. Notre communisme ne passera ni par leurs urnes ni par leurs syndicats : notre communisme sera communion émotif ou ne sera pas.

Pour bien dire, le communisme nous apparaît comme une force d'Être & de devenir, négation positive d'un présent trop omniprésent.



INGOUVERNABLE FACE A 2017 !





devenir Ingouvernable



Ces dernières années, de nombreuses expériences ont marqué l'histoire des luttes révolutionnaires, mais celles qui ont soulevé un questionnement radical dans la façon d'appréhender le politique, le redéfinir et mettre en échec les logiques de dissociation par la séparation de la pensée et de la praxis, sont les luttes qui ont fait territoire comme la zone à défendre de Notre-Dames-des-Landes, du Testet, de Bure contre le projet d'enfouissement de déchets nucléaires ou encore toutes ces zones d'autonomies temporaires. Le fait marquant est la nature même d'opposition qui y a été posé rapidement au travers des formes de vie affirmée quotidiennement, des logiques irréconciliables qui poussent à prendre parti. Dans le sens que le parti est à la racine de nouvelles pratiques expérimentant dans l'immédiat du commun, c'est-à-dire un communisme immédiat où il ne tient qu'aux individus de devenir constitutifs de leur environnement et d'être constitués par ce dernier en retour. La réappropriation du vital parce-qu'il nous est nécessaire, chose que nous cherchions et que nous retrouvons, que sur le plan matériel et métaphysique dans la négation de la séparation des rapports entre individus.



LU XU RI A SU NT CO MU MN IA

« *C'est sur ce terrain total, le terrain éthique des formes-de-vie, que se joue actuellement la guerre contre l'Empire* » Tiqqun, organe de liaison au sein du parti imaginaire, ceci n'est pas un programme.

La zone à défendre de Notre-Dames-des-Landes en est l'archétype par sa logique de territorialisation de la lutte et la perte de légitimité de l'État dans son intervention ou plutôt le déclin continu du besoin de son intervention. C'est ce qui développe un rapport conflictuel permanent, un schéma de guerre larvée et de base intensité où chaque intervention risque de lui être dommageable. Au quotidien, l'apprentissage collectif de la vie non-séparée, par de multiples tâches allant de la prise de décision à la culture des terres entre les habitants ayant des parcours bien distinctifs, deviennent élaboration commune justifiant par le fait même de vivre une raison d'opposition à l'État et ses institutions. On pourrait dire que sa puissance réside tout autant dans le fait qu'elle existe et construit matériellement des solutions, que dans l'imaginaire que ses habitants déploient par les lignes de fuite proposées pour l'ensemble des gens qui y passent ou en entendent parler de près ou de loin. Les mensonges grossiers de l'État n'y peuvent rien et en deviennent même inefficaces car la vérité réside dans cette proposition visible et vivante d'un devenir autre. Les frontières imposées par l'État visent à délimiter le non-droit, alors que ses principaux protagonistes ne le respectent pas. C'est à se demander si le non-droit ne serait pas plutôt dans la vie même des habitants qui refusent d'obéir à des ordres. Autrement dit

d'obéir à des ordres. Autrement dit refusent d'être gouvernées. Cependant, la délimitation existe, comme dans tout territoire, mais force est à la Zad comme elle l'était au cortège de tête, en refusant intelligemment de sombrer dans le radicalisme sectaire et en laissant une porosité inclusive et tentaculaire. Elle est façonnée par un dedans, un extérieur, un mouvement d'aller et de retour, par l'ouverture d'une porte s'agrandissant et suscitant l'accroissement d'une force par le désir de multiplier ce type d'expériences.

« *La guerre ne se laisse plus ranger comme un moment isolable de notre existence, celui de la confrontation décisive ; désormais, c'est notre existence même, dans tous ses aspects, qui est la guerre. Cela veut dire que le premier mouvement de cette guerre est réappropriation.* » Tiqqun, organe de liaison au sein du parti imaginaire, ceci n'est pas un programme.



L'actualité sur laquelle il nous combe d'intervenir est celle des élections présidentielles. Comment allons-nous nous mouvoir autour de cette mascarade, en la critiquant sans s'y intégrer, sans en être un acteur interne, mais en rejetant par une proposition un ailleurs désirable et créatif comme la Zad l'est ? Ce que nous apprend la Zad est dans l'expérience de la vie commune, faire commune, l'hypothèse la plus actuelle pour repenser le politique comme état de fait totalisant pour contester le vieux monde de la marchandise et du spectacle. Se saisir d'espace et y façonner le plus rapidement possible une hypothèse conséquente du vécu partagé. Construire une bâtisse commune où la multitude unifiée se sentira contrainte d'intervenir dans sa diversité pour la protéger.

Le slogan **Ingouvernable** a l'air d'être celui du mouvement, qui espérons le abolira l'état spectaculaire électoral. Ce dénominateur commun devient force par le regroupement non-idéologique, mais pratique, dans le refus de la gouvernance, d'être gouverné, donc dirigé d'une certaine manière ou contrôlé en transmettant une garantie sociale. Les révolutionnaires eux font pacte de s'organiser pour subvertir les élections. A nous de ne pas le trahir, mais de s'y tenir. Opposons-nous de manière tacite aux injonctions quotidiennes qui nous sont faites par l'enfermement dans des cases et dans celles que subissent les gens autour de nous, pour ensuite élaborer dans la rencontre la prise d'un territoire commun. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons commencer à nous détacher vraiment des schémas d'oppressions dont nous sommes bien souvent acteurs, avoir prise sur sa vie, la réorganiser collectivement, permet de bouleverser l'équilibre des forces et de découvrir des liens encore méconnus jusqu'à présent.

Pour s'en détacher, nous allons devoir opérer sur les zones de conflit, chercher à territorialiser dans nos pensées et nos pratiques les luttes, en tant que le territoire nous construit et que nous le construisons, qu'il influe sur nos rapports et notre perception de ceux-ci. Ainsi, se saisir d'un territoire, le libérer en quelque sorte, c'est nous libérer pour gagner du temps, avoir prise sur nos vies pour faire mûrir les antagonismes sociaux présents à de multiples niveaux. Il ne tient qu'à nous de les centraliser en respectant leur diversité autour d'un tronc commun qui serait le rejet des politiques classiques et en y opposant une autre forme de vie, un devenir ingouvernable.



A L'ASSAUT DU DESERT

APPEL A ZBEULIFIER LE REEL



N
I
K
L
A
B
A
C

Pendant longtemps le gouvernement a reculé de jour en jour les dates de respectives expulsions de la ZAD, alors que le gouvernement a continué longtemps à maintenir une communication on ne peut plus floue : un jour ceci, un jour cela, des personnalités qui se contredisent pour nous maintenir dans leur pièce de théâtre orchestrée parfaitement pour nous maintenir dans un rôle : celui de la réaction. Nous sommes comme pieds et poings liés par ce qu'il se passe actuellement : Manif de keufs partout en France reprenant nos codes d'action : manif sauvage, cagoules, etc (sans le dosage révolutionnaire bien entendu) et leedé par l'extrême droite ; reprise de la Manif pour Tous (qui fut un échec cuisant, passons), expulsion de toutes les zones autonomes à l'Etat avec symboliquement les lieux de Calais et de Notre Dames des Landes

Face à cette vague événementielle, nous, étudiant-es, précaires, travailleur-se-s, lycéen-nes ou autre qui souhaitons sortir de nos cadres semble complètement immobilisés. Maintenant que le dernier recours judiciaire ait été épuisé (bien qu'il reste la cour de Cassation pour ceux qui ont encore la patience d'attendre la fin de cette parodie de justice qui n'est en réalité que le bras de l'Etat lorsque celui-ci désire ses services) l'évidence de répondre n'a jamais été aussi forte.

Nous ne pouvons continuer à subir la vague réactionnaire qui s'abat sur la France et plus spécifiquement nos luttes. Il faut bien se dire que les effectifs de notre ennemi ne sont pas illimités. Il ne peut pas à la fois être dans la contestation toutes les nuits, évacuer la ZAD et maintenir le climat sécuritaire sur tout le territoire. Nous devons vaincre notre ennemi en refaisant notre éthique de stratégie : l'ennemi tente de multiplier les attaques partout sur le territoire pour nous laisser exsangue, multiplions les notres, soyons offensif-ve-s, n'attendons pas le bâton pour nous faire battre. Si évidemment il faut pouvoir apporter le maximum de forces en présences à Notre Dame des Landes, il faut

également relancer la dynamique trouvée au Printemps dernier qui avait constitué notre puissance. Chaque occasion, chaque moment, chaque possibilité doit être saisi pour pouvoir destituer l'Etat et ainsi mettre à bas sa légitimité.

Utilisons tous ces liens qui se sont formés au Printemps dernier et faisons éclater au grand jour la puissance que l'on a acquis. Il est vital de ne pas laisser filer la guerre civile en cours : assumons cette dernière et agissons en conséquence. Les expulsions futus de Notre Dame des Landes et de Calais qui a maintenant déjà eu lieu seront probablement longues et douloureuses, ce qui nous laisse un laps de temps stratégique pour déstabiliser au maximum notre ennemi et mettre fin à la monotonie spectaculaire qui encadre le territoire. Faisons renoncer à notre ennemi ses objectifs, soyons stratégiques, soyons tout simplement meilleurs. Ce ne sont pas les raisons et les causes qui manquent pour pouvoir s'exprimer (les événements récents outre Atlantique ne dérogent pas à la règle, ni la récente explosion du fascisme dans notre région).

A Lille comme ailleurs Zbeulifions le réel !

